

J'ai psychanalysé Dame Radio

Max Favaelli, in *Radio 49*, n° 268, 8 décembre 1949

Jamais l'on ne vit les hommes mettre une telle frénésie à se livrer à la confession publique. Le moindre prétexte est bon aux vedettes de l'actualité pour venir se dénuder devant nous, nous exposer avec une feinte décence les premiers émois de leur puberté, leurs goûts les plus secrets. Une sorte de prurit du cœur et de l'âme.

Un terme savant prête à ces propos, le plus souvent futiles, une apparence de sérieux. En effet, la psychanalyse est devenue la « tarte à la crème » à la mode. Et la radio n'a pas manqué de se tailler une part dans ce gâteau.

C'est M. André Gillois¹ qui nous offre ce dessert, avec la virtuosité qui lui est coutumière et ce ton volontiers doctoral qui lui est familier, dans son émission : *Qui êtes-vous ?*

Le principe en est simple. L'on fait asseoir le patient sur la sellette et on le soumet à la question. Après quoi, un spécialiste explique à la victime (parfois étonnée) ce qu'il est en réalité.

Le résultat, on le conçoit, dépend de la qualité du sujet soumis à cette « vivisection ». Il est parfait avec M. Hervé Bazin² et décevant avec M. Curtis³ (soulignons, en passant, que ce dernier a été couronné par les Goncourt, qui ont refusé leurs lauriers au premier. C'est dans l'ordre...).

Pourquoi ne renverrait-on pas la balle à la Radio ?

Assis devant mon poste, j'ai donc psychanalysé à son tour cette personne, selon les principes mêmes utilisés par M. André Gillois. Voici les réponses que j'ai obtenues :

– Qui êtes-vous ?
– Une demoiselle fort bavarde et qui n'a pas encore tout à fait atteint l'âge de raison. Encore que je sois majeure. Je parle, je chante, je fais de la musique. Et il m'arrive même de me taire alors qu'un grand nombre de mes auditeurs

souhaiterait justement m'entendre. J'ai plusieurs domiciles, sans avoir de maison. Et depuis que j'ai été libérée, je possède trois chaînes. En un mot : je suis la Radiodiffusion française.

– Quel est votre plus ancien souvenir ?

– Heu... vous savez, je n'ai pas beaucoup de mémoire... Bien que j'abuse parfois des rétrospectives. Tout de même, en cherchant bien, je me souviens de l'ère de la galène. J'étais alors toute jeune. Je balbutiais. On m'aurait fait grimper sur la tour Eiffel... C'est très confus... Des hommes se penchaient sur mon berceau : Georges Léon⁴, Dehorter⁵, Georges Delamarre⁶, Paul Castan⁷...

– À quel âge avez-vous eu le sentiment de quitter l'enfance ?

– Le jour où je me suis mise à faire de la politique. C'est généralement un sérieux indice. Plusieurs messieurs ont louché de mon côté et ont décidé : « Une jolie fille que l'on écoute avec ferveur. Elle pourra nous être utile. » Ce jour-là, j'ai perdu mon duvet. J'étais entretenue.

– Quels défauts pardonnez-vous le plus volontiers ?

– Si l'on se fie aux apparences, j'éprouve une coupable indulgence pour la verbosité.

– À qui le dites-vous ! Quel est pour vous le comble de la misère ?

– Le silence.

– Êtes-vous sportive ?

– Oui. Je lance le disque.

– Croyez-vous que la suppression d'un adversaire, d'un rival, soit une opération nécessaire ? En éprouvez-vous de la joie ?

– Je ne vois pas du tout à qui vous voulez faire allusion...

– Quel est votre musicien préféré ?

– Consultez donc les bordereaux de la Société des compositeurs. Si j'obéissais aux demandes du « Disque des audi-

teurs », ce serait sans doute Émile Prudhomme⁸ ou Suppé⁹.

– Si vous disposiez de la puissance absolue, quels sont les trois actes que vous feriez le plus volontiers ?

– Quel rêve !... Et, puisqu'il s'agit de puissance, je commencerais par augmenter celle de mes émetteurs. Je me débarrasserais de mes parasites. Comprenez-le comme vous voudrez. Et, enfin, je simplifierais la comptabilité de mon administration. Encore une fois, c'est un rêve.

J'arrêtai là mon interrogatoire et je me disposais à résumer en quelques brillantes formules mon examen psychanalytique, quand un grand silence se fit. Je venais d'être proprement « détesté ».

Dans ses vœux, la Radio en avait oublié un essentiel : plus de coupures qui lui coupent la parole ! Malheureuse fille qui est sous la tutelle d'une fée qui se mue parfois en sorcière...

Notes

1 André Gillois, né le 8 février 1902, décédé le 18 juin 2004 à Paris, de son vrai son vrai nom Maurice Diamant-Berger. Il a été l'un des pionniers de la radio et un porte-parole du général de Gaulle à Londres. Il travaille avant la guerre à la radio avec Jean Nohain, fréquentant Georges Feydeau, Edmond Rostand, Henri Bergson, Georges Courteline, Tristan Bernard ou Sacha Guitry. Dès 1940, il rejoint Londres et participe à l'émission *Les Français parlent aux Français* sur la BBC. Le 1^{er} juin 1944, il remplace Maurice Schumann comme porte-parole du général de Gaulle. Après la guerre, André Gillois se consacre à l'écriture de pièces de théâtre et de romans, ainsi qu'à des émissions à la télévision et à la radio. Dans les années 1950, il anime, en compagnie d'Emmanuel Berl et de Maurice Clavel, l'émission radiophonique *Qui êtes-vous ?*.

2 Jean-Pierre Hervé Bazin, dit Hervé Bazin est né à Angers le 17 avril 1911. En 1947 il reçoit le prix Apollinaire pour un recueil de poèmes et il publie son premier roman : *Vipère au poing*. Il meurt en 1996.

3 Jean-Louis Curtis, né le 22 mai 1917, à Orthez (Pyrénées-Atlantiques). Il reçoit le prix Goncourt, en 1947, pour son roman *Les Forêts de la nuit*. Élu à l'Académie française, le 4 décembre 1986, au fauteuil de Jean-Jacques Gautier, il est reçu sous la coupole le 25 juin 1987 par Michel Droit. Il meurt le 11 novembre 1995.

4 Georges Léon animait en 1949, sur le Poste National, dans le cadre de *l'Heure de culture française*, des « Causeries » sur l'« Histoire du costume français » puis sur l'« Histoire anecdotique de la radio ».

5 Journaliste à Radiola, Edmond Dehorter (1876-1965), surnommé « Le Parleur inconnu », est le premier radio-reporter de l'histoire de la radio qui, perché dans la nacelle d'un ballon captif aux flancs bardés de publicités, commente en direct sur la fréquence de Radiola, les épreuves des Jeux Olympiques qui se déroulent à Paris de mai à juillet 1924. Il réalise aussi en 1924 un reportage du match de boxe Carpentier-Nils depuis le stade Buffalo à Paris, par le truchement d'un téléphone et d'une sténo qui transmet au speaker le déroulement du combat. Le 6 octobre 1924, avec l'autorisation des autorités, il assure le premier reportage en direct du match de boxe Criqui-Hébrans, surprenant les auditeurs qui découvrent les bruits de la foule. Sur Edmond Dehorter, on peut se reporter au n° 79 des *Cahiers du comité d'histoire de la radio*, « Sport et radio de 1923 à 1962 », janvier-mars 2004.

6 Georges Delamarre présentait en 1921, avec Privat et Delatour, les premiers journaux parlés à la radio.

7 Paul Castan a participé au premier journal parlé de la Tour Eiffel en 1925. Dans cette station il fait partie de l'équipe des « animateurs ». Il a également été réalisateur de pièces radiophoniques.

8 Émile Prudhomme était un accordéoniste, classé dans la catégorie « musette ».

9 Franz von Suppé, en réalité Francesco Ezechiele Ermenegildo Cavaliere Suppé Demelli, né à Spalato (Dalmatie) en 1819, mort à Vienne (Autriche) en 1895, compositeur d'opérettes. Il ne reste guère aujourd'hui au programme des concerts ou dans la discographie dite « légère » que deux ouvertures de *Cavalerie légère* et de *Poète et Paysan*.

Toutes les notes sont de la rédaction.